

MERCERON SCOP SA

de Gabrielle Gerll et Romain Lardot

GENRE : documentaire

DURÉE : 52 minutes

PRODUCTEUR : L'image d'après | Maud Martin
Tel : 06 80 84 17 34 | maudmartin@limageapres.fr

CO-PRODUCTEUR : RÉEL Factory | Rodolphe Gangneux
Tel : 06 31 55 38 81 | rodolphe@reelfactory.org

LIEU DE TOURNAGE : Châtellerault / Département de la Vienne / Région Poitou-Charentes.



CONTEXTE

En février 2006, la presse régionale relaie une initiative originale et porteuse d'espoir dans un contexte économique de crise : dans la Zone Industrielle Nord de Châtellerault, Lafon-Merceron, fleuron de l'industrie régionale depuis la fin de la guerre, vient d'être rachetée par ses ouvriers pour éviter la fermeture définitive de la société.

Avec l'accord des nouveaux coopérateurs, les réalisateurs commencent à filmer le jour de la reprise du travail. Ils reviennent ensuite tous les mois, jusqu'au jour du dépôt de bilan, le 29 février 2008.

Durant ces deux années de tournage, c'est une relation privilégiée qui se tisse entre réalisateurs et coopérateurs. La caméra engendre une parole intime et foisonnante sur l'expérience en cours, sur le travail et son organisation et de façon plus générale, sur le collectif et sa construction. Au milieu des épreuves et des tensions, chacun utilise la caméra pour s'interroger, se justifier, parfois se soulager et prendre à témoin.

Entre le jour de l'inauguration et celui du passage devant le tribunal de commerce, soixante heures d'images ont été tournées qui constituent un témoignage rare et passionnant sur le monde du travail.



SYNOPSIS

Licenciés suite à la cessation d'activités de leur entreprise, 28 ouvriers décident de racheter leur outil de travail pour reprendre à leur compte leur activité de carrosserie industrielle. L'entreprise devient une Société Coopérative Ouvrière de Production (SCOP) dont ils sont les propriétaires à parts égales.

Les prises de décisions stratégiques sont désormais collectives. Les coopérateurs doivent totalement repenser leur façon de travailler ensemble. Parallèlement, il leur faut aussi relancer la production et démarcher de nouveaux clients. Certains s'improvisent commerciaux pendant que d'autres développent de nouveaux prototypes. Toutes les idées nouvelles sont bonnes à prendre.

Malgré tout, rapidement les premières difficultés arrivent : pression du marché, tensions entre les coopérateurs, banques méfiantes, embauches d'intérimaires, licenciements... Deux ans plus tard, ils déposent le bilan.

De l'inauguration au dernier jour de travail, le film raconte cette histoire.

Au-delà de la simple chronique des événements, le film propose une réflexion, à la charnière entre idéaux et pratiques, sur la possibilité de travailler différemment, sur notre rapport intime au travail et sur les représentations du modèle dominant.



DISPOSITIF

> **UNE ÉQUIPE DE TOURNAGE LÉGÈRE** : un réalisateur filme, l'autre prend le son. Ils filment la vie quotidienne de la coopérative, le travail, les discussions, les prises de décisions. Ils prennent aussi le temps de longs entretiens avec leurs personnages.

> **UN TOURNAGE LONG ET RÉGULIER** : la durée du tournage et son aspect répétitif (chaque mois) permettent à chacun de s'habituer à la caméra. L'équipe devient un élément de la vie de la coopérative.

> **UNE UNITÉ DE LIEU, LA COOPÉRATIVE** : pour autant, différents espaces se dessinent : bureaux, ateliers de production, de finition, de peinture, vestiaires, extérieurs, machine à café, donnant lieu à différents niveaux de parole.



INTENTIONS

> **FILMER UNE EXPÉRIENCE COLLECTIVE** : donner à voir la subtilité et la complexité des relations qui se mettent en place et la richesse de pensée qu'elles génèrent. Interroger la construction et le fonctionnement du collectif. Filmer les questionnements et les doutes, les discussions et les relations qui se tissent. Raconter "une" histoire de la coopérative à plusieurs voix, construire un récit au travers du regard de chacun.

> **INTERROGER NOTRE ORGANISATION DU TRAVAIL** : filmer la mise en place de la nouvelle organisation, les ratés et les réussites, l'influence des conseillers extérieurs et du marché. Interroger en creux, le fonctionnement de l'entreprise contemporaine, ses évidences, ses impasses et sa capacité à s'imposer comme un modèle unique.

> **MONTRE LA PUISSANCE DES REPRÉSENTATIONS** : donner à voir la façon dont représentations et valeurs sociales orientent profondément les choix et les manières de faire. Faire de ce film une occasion pour le spectateur de s'interroger en retour sur son propre rapport au travail.



QUELQUES PERSONNAGES

> **JIMMY** est l'un des plus jeunes coopérateurs. Il est l'un des instigateurs du projet de coopérative et son enthousiasme est communicatif. Ancien délégué syndical CGT, il est respecté de tous pour son franc-parler et ses qualités de modérateur et d'écoute. Électricien de métier, il assume de multiples fonctions dans la nouvelle coopérative. Il joue aussi un grand rôle dans la gestion de la société en tant que membre du conseil d'administration. Il est profondément transformé par les deux ans de coopérative.

> **JANY** est un ancien soudeur de l'atelier, il a été élu PDG de la coopérative par les autres coopérateurs. Il assume parallèlement la fonction de commercial. Il semble mal à l'aise dans son nouveau rôle. Il ne maîtrise pas l'informatique et les autres lui reprochent de ne pas assez bien jouer son rôle de représentation. Sa double casquette le place au coeur des critiques lorsqu'arrivent les premières difficultés. Comme pour compenser, il s'astreint à un rythme de travail intense et se coupe peu à peu du groupe.

> **JEAN-PAUL** est entré à 17 ans chez Merceron comme soudeur. Trente-huit ans plus tard, il est un chef d'atelier respecté de tous pour son savoir-faire et son engagement physique dans le travail. Sans lui, rien ne sortirait de l'atelier. Il aime son travail et se révèle particulièrement efficace et ingénieux dans le développement des différents prototypes. C'est lui qui organise la production dans l'atelier. Il se tient en revanche toujours loin des prises de décisions concernant la gestion de la société, laissant ça "à ceux des bureaux".

